

AMIS DE SAINT-TROPHIME

SAMEDI 13 MAI 2017

À 16 H 30

SALLE DE L'ENCLOS

ST CÉSAIRE

L'HAUTURE

CONFÉRENCE

DE

JEAN GUYON

DIRECTEUR DE RECHERCHE  
ÉMÉRITE AU CNRS  
CENTRE CAMILLE-JULLIAN  
AIX-EN-PROVENCE



LE CULTE DES RELIQUES  
DANS L'ANTIQUITÉ



Même si les récits relatifs aux martyrs montrent dès le III<sup>e</sup> siècle des fidèles soucieux de conserver des objets leur ayant appartenu ou les ayant touchés, le culte des reliques n'a véritablement pris son essor qu'à partir de la fin du siècle suivant.

On recherche alors activement les corps des martyrs, comme en témoignent l'invention des restes de Gervais et Protais par Ambroise de Milan en 386 et surtout ceux du protomartyr Étienne en 415, dont les reliques furent rapidement diffusées dans tout le monde chrétien. Ainsi à Arles, dont la cathédrale a été placée sous son vocable dès avant 449.

En dépit de la résistance que certains ont marquée envers cette dévotion, son succès n'a cessé de croître, au point de s'étendre aux saints contemporains considérés comme des « martyrs sans effusion de sang ». C'est le cas à Arles pour le culte rendu aussitôt après leur mort à Honorat et Hilaire, sur la tombe duquel les fidèles se procuraient une huile sanctifiée à son contact grâce à un dispositif identique à celui identifié à Marseille rue Malaval.

Des fidèles ont cependant continué à se procurer des reliques importées, telles dans notre région celles de Vincent que Pantagathus fit placer à Vaison dans son mausolée, ou celles des Apôtres qui servirent à Arles à consacrer l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul du Mouleyrès. Cela sous l'épiscopat de Césaire dont les Arlésiens ont également tenu à conserver les reliques qui font présentement l'objet d'une belle exposition dans les musées du Vatican.